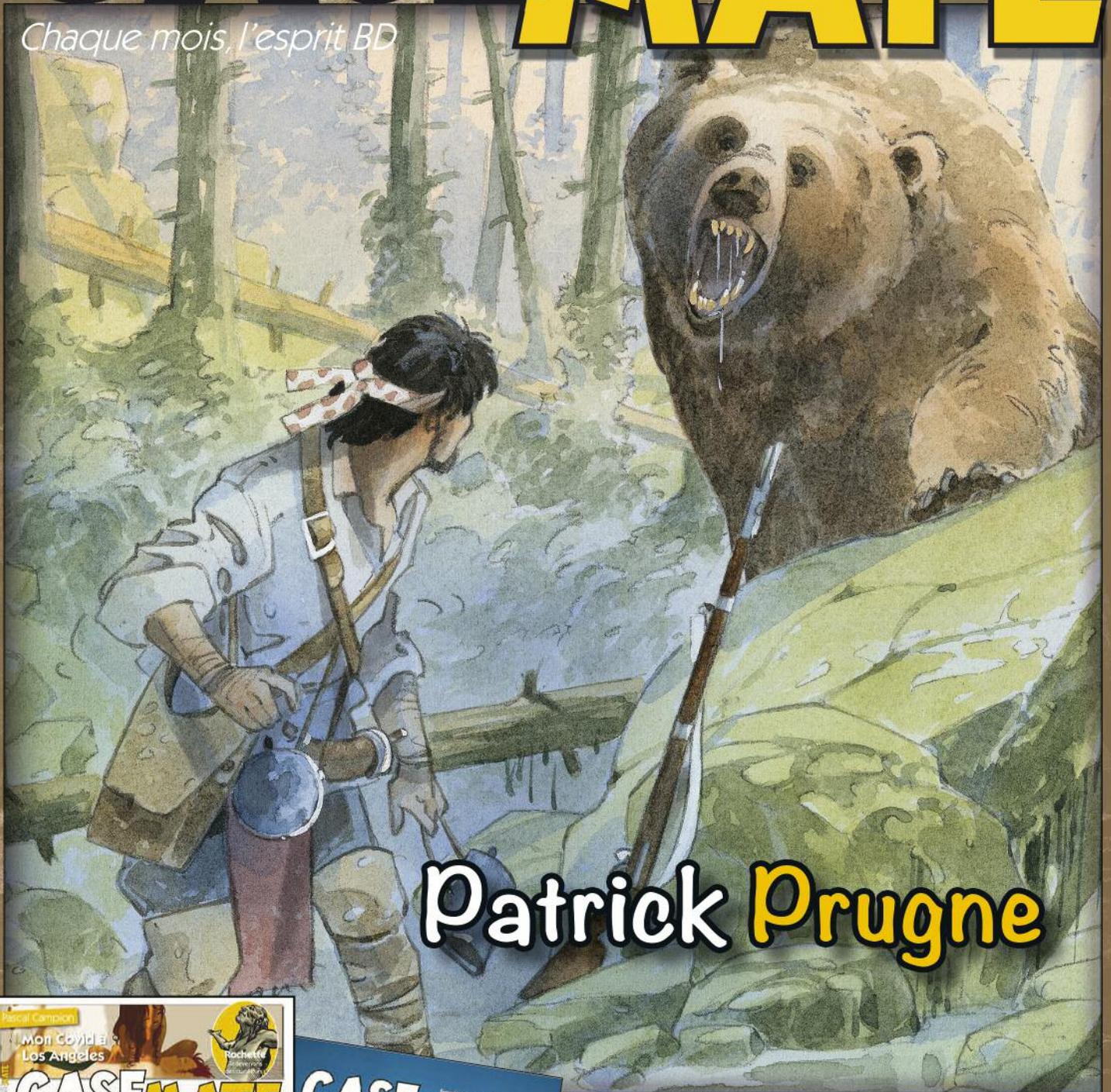


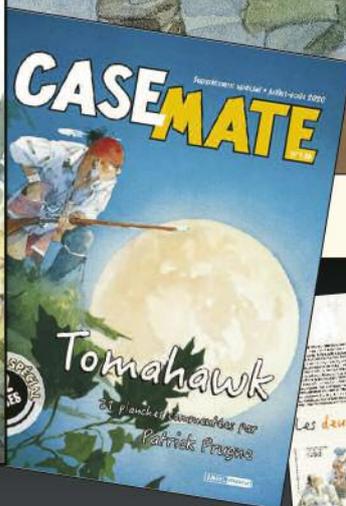
Les suppléments gratuits de casemate.fr

CASEMATE

Chaque mois, l'esprit BD



Patrick Prugne



Supplément gratuit • Casemate 136, juillet-août 2020





1758. C'est la guerre entre Français et Britanniques au Nouveau Monde. Pour Jean, le héros de Patrick Prugne dans son nouvel album *Tomahawk*, c'est aussi la traque d'un grizzly monstrueux qui a fait son malheur. Dans le 32 pages que lui consacre Casemate 136, l'auteur montre comment les Français ont tenté d'arriver à vivre en bonne intelligence avec les Indiens, mariages mixtes compris. Un rêve qui s'est envolé au son des canons. Suite et fin de son interview.



La hache de paix



Pourquoi les Britanniques appelaient-ils la guerre de Sept Ans « French and Indian War » ?

Patrick Prugne : Parce que les Français combattaient beaucoup avec leurs amis amérindiens. Les deux pays colonisateurs pratiquaient des politiques très différentes. Les Français s'implantaient beaucoup plus dans le milieu autochtone, cherchaient à sympathiser avec les tribus. Je reprends, dans le cahier d'illustrations qui complète *Iroquois*, une citation de Champlain, fondateur de Québec, s'adressant aux Hurons : « Quand notre grande maison sera faite, alors nos garçons se

marieront à vos filles et nous ne serons plus qu'un peuple. » Je crois qu'il était sincère, que lui et ses hommes ont vraiment essayé de se fondre dans ce nouvel univers. Avec évidemment tout ce qui va avec. Dont les jésuites qui parcourent les tribus pour les évangéliser. Ces gens-là ne considéraient pas ces territoires comme des terres de conquête à la mode anglaise. Je ne voudrais pas faire du cocoricoïsme, mais cela s'est réellement passé ainsi.



Tomahawk,
Patrick Prugne,
Éd. Daniel Maghen,
96 pages,
19,50 €,
3 septembre.

Les Anglais, eux, appliquaient la méthode du rouleau compresseur : on avance et on installe des colons.

Pourtant, les Anglais ont bien fait alliance avec les Iroquois !

Oui, mais surtout dans le but de ne pas avoir de problèmes avec eux, et aussi de commercer. Champlain a laissé pas mal de documents. Le Canada était toute sa vie. Hélas, son rêve de faire vivre en symbiose deux mondes si différents n'a pas marché.

Ces Français amenaient quand même leur monde avec eux, ainsi les bâtiments que vous montrez semblent sortir de terre normande.

Vous ne vouliez tout de même pas qu'ils vivent dans des tipis ! Les bâtisses du Vieux-Québec sont carrément bretonnes. Le Fort Carillon qu'on découvre dans *Tomahawk* est typiquement une construction à la Vauban. J'ai aimé mélanger ce style architectural très typé et ces immenses forêts quasiment vierges.

Dans Casemate, vous dites inventer vos histoires, en collant à la réalité. Pas tenté de raconter simplement cette réalité qui souvent dépasse la fiction ?

Je l'ai fait une fois et me suis juré de ne plus recommencer. Dans *Iroquois*, j'ai collé à la lettre aux carnets de Champlain, très précis, où il note quasiment chaque détail de son expédition, décrivant exactement les endroits, les trajets de sa troupe partie donner une leçon aux Iroquois un peu trop agressifs. Du coup, je m'interdisais toute digression. Impossible, par exemple, de faire attaquer la colonne, ou même – alors que j'en avais très envie – d'y

« Champlain : "Alors nos garçons se marieront à vos filles, et nous ne serons qu'un peuple." »

Patrick PRUGNE



